

Olivier Terral, une « empreinte sur la vie »

ARTISTE PLASTICIEN CLICHOIS, OLIVIER TERRAL, 35 ANS, EST ACTUELLEMENT EN RÉSIDENCE À L'HÔPITAL BEAUJON OÙ IL CONÇOIT DES PORTRAITS AVEC DES PATIENTS DANS LE CADRE DE SON PROJET « EMPREINTES DE VIE ». DANS LE SERVICE CANCÉROLOGIE, UN ESPACE ARTISTIQUE LUI EST SPÉCIALEMENT DÉDIÉ.

Au 6^e étage, dans le service cancérologie, une petite affiche laisse place à la curiosité : « Salle de participation créative ». Derrière cette porte, plusieurs portraits témoignent du travail et du temps partagés entre Olivier et des patients en chimiothérapie. Des visages y apparaissent, souriants pour la plupart, cinq sont déjà terminés, bien d'autres sont en production. C'est l'équipe médicale qui suggère aux patients de participer au projet : certains refusent, d'autres acceptent, tous restent anonymes. Le but de la démarche : permettre aux personnes malades de laisser une trace par le biais d'une œuvre d'art afin de questionner le sens de la vie. Une partie sera constituée de portraits, l'autre d'une trace auditive des patients. L'ensemble des témoignages fera l'objet d'expositions dont une à l'hôpital Beaujon.

Pas de l'art-thérapie

À l'image d'un architecte, Olivier Terral conçoit la trame, et les malades, eux, construisent littéralement leur portrait. À l'aide de leur doigt trempé dans différentes nuances de peintures, les empreintes digitales se figent sur la toile en un visage mosaïque. Le résultat affiche une image saisissante à mesure que l'on prend du recul. Préférant utiliser le terme d'« œuvres documentaires », le plasticien reste très clair sur son projet : ce n'est pas de l'art-thérapie, il n'est pas qualifié pour cela.

« Je me sens bien ici »

Artiste autodidacte, c'est à 19 ans qu'Olivier fait ses premiers essais. La peinture lui fournit une nouvelle perspective d'expression : cette sensibilité lui permet de pallier sa dyslexie et sa dysorthographe. Plus jeune, il peignait dans le garage de ses parents. Après quelques années passées à chercher sa voie, entre un travail dans la restauration et un autre en informatique, Olivier se tient aujourd'hui dans cette pièce que les toiles commencent à

remplir. L'une d'elles attire particulièrement l'attention : « C'est celle que l'équipe médicale m'a proposée de réaliser d'elle. J'ai trouvé l'idée pertinente... Elle me considère comme faisant partie du service, les patients n'hésitent pas à parler avec moi, je me sens bien ici. »

La question de la mort

Cinq jours sur sept, Olivier se rend à l'hôpital, vit avec le personnel de santé et partage un peu d'humanité avec ceux que la médecine tente de sauver. Parfois, quelques-uns abordent le sujet de la mort : « Je ne leur pose jamais la question mais ça m'est arrivé d'en discuter... C'est une expérience artistique très forte pour laquelle j'ai dû longuement me préparer. Être confronté à la maladie grave et à la mort avec des gens sous chimiothérapie pendant que l'on travaille ensemble, cela est difficile par moments... » Il confie en avoir pleuré.

L'avenir

Lorsque la question de l'avenir professionnel est posée, il s'interroge longuement mais ne semble pas préoccupé. Confiant, il lance en souriant : « Ce projet n'est pas mon avenir, c'est mon présent ! » Le futur n'est pas son horizon, on l'aura compris. Mais le passé ne lui pèse pas non plus. Il avoue oublier certains événements plus facilement que d'autres, des détails qui ne le marquent pas vraiment : « J'ai besoin de vivre pleinement une expérience pour bien m'en souvenir ! » Gageons que ce projet ne lui échappera pas.

Texte : Marc Daoud - Photo : Clément Bartringer

Pour plus de renseignements sur son travail, vous pouvez visiter le site de l'association de l'artiste : www.empreintesdevie.fr ou son site personnel www.tango-oscar.com